

61. Cette gloire n'a qu'à frapper, ne fût-ce qu'une seule fois, les oreilles de l'homme de bien qui l'y reçoit, comme ferait un homme puisant avec ses mains à un étang plein du nectar le plus pur, pour effacer en lui toute idée des œuvres.

62. Offrant par ses actions un perpétuel sujet de louanges aux Bhôdjas, aux Vrichnis, aux Andhakas, aux Madhus, aux Çûrasênas, aux Daçârhas, aux Kurus, aux Sriñdjayas et aux Pâṇḍus,

63. Il charma les hommes et par ses discours qu'ennoblissaient des regards animés d'un doux sourire, et par les jeux de son héroïsme, et par la ravissante perfection de ses formes.

64. A la vue de ce visage dont l'éclat était rehaussé par des anneaux en forme de Makara qui pendaient de ses belles oreilles le long de ses joues, à la vue de ses gracieux sourires et de cet air de fête qui épanouissait constamment ses traits, les hommes et les femmes ne pouvaient rassasier leurs regards enivrés, et ils s'indignaient de la nécessité de fermer même un instant les yeux.

65. Devenu homme, il quitta la maison de son père pour aller dans le parc; il fit prospérer la fortune des bergers; il tua ses ennemis; il eut de ses nombreuses épouses de nombreux enfants; et célébrant des sacrifices qui s'adressaient en réalité à lui-même, puisqu'il est Purucha, il répandit sa loi parmi les hommes.

66. Puis, quand il eut délivré la terre du lourd fardeau qui l'accablait, en détruisant les Kurus à l'aide de la discorde qu'il avait semée parmi eux; quand dans le combat il eut anéanti d'un seul de ses regards les bataillons des rois, et qu'il eut proclamé la victoire de Vidjaya (Ardjuna), il enseigna la science suprême à Uddhava, et rentra dans sa splendeur.

FIN DU TOME TROISIÈME.